

Ce qui a trompé plusieurs sur l'étendue et la solidité des connaissances de Lacordaire, ce fut, je pense, la parfaite nouveauté de sa parole et son parfait désintéressement. Il ne céda jamais à la tentation subtile de faire acte d'éru-
dit. Apôtre, rien qu'apôtre, il proportionnait le dosage théologique de ses discours au tempérament de son siècle.

Aussi bien le connaissait-il par cœur ce siècle, tant il lui avait appartenu, tant il lui appartenait encore. Il le savait pressé, impatient, peut-être incapable des longues déductions, touché par les faits plus que par les idées.

Lui-même, n'avait-il pas fait son premier pas de retour vers la religion, poussé par ses convictions sociales ? Ne s'était-il pas intéressé au christianisme pour avoir vu qu'il est la plus civilisatrice des religions, et dans le christianisme n'avait-il pas choisi le catholicisme parce qu'il est le plus complet des christianismes ?

Pourquoi ne pas mener ses auditeurs par les chemins qu'il avait suivis ? Il avait abouti. Pourquoi ses auditeurs n'aboutiraient-ils pas ? Donc il se lança hardiment.

L'ancienne apologétique, Messieurs, procédait comme il suit. Elle commençait par exposer la notion et prouver la réalité de l'Être Infini. Elle établissait ensuite que cet Être Infini peut et doit se mettre en communication avec nous par la Révélation. Elle affirmait que l'Être Infini n'a pas failli à cette obligation morale, puisqu'il a envoyé Moïse, les prophètes, et enfin Notre-Seigneur Jésus-Christ. Elle disait que Jésus a fondé une Eglise armée du pouvoir d'enseigner par ses symboles, de régir par sa discipline, de sanctifier par ses sacrements. Au moyens de certaines notes, elle discernait des Eglises fausses, l'Eglise vraie ; enfin elle concluait que l'homme raisonnable doit se jeter dans les bras de l'Eglise catholique. C'était bien, cette exposition, c'était ferme, c'était vrai. C'était lent aussi et quelque peu spéculatif.

Or, ce n'était pas intangible. Les dogmes sont immuables, le mode de démonstration des dogmes ne l'est pas.

Eh bien ! si on commençait par poser hardiment l'Eglise devant le siècle ; puis, si on rappelait que cette Eglise est l'établissement religieux le plus ancien dans le temps, le plus vaste dans l'espace, le plus cohérent dans l'unité, le plus fécond en aptitudes moralisatrices, le plus riche en